

# DHATUVIBHANGA SUTTA

MN 140

« L'Exposition des Éléments »

**Version éditée**

Traduit par Jeanne Schut

<http://www.dhammadelaforet.org/>

Traduction française basée sur la traduction anglaise de Bhikkhu Nyanamoli et Bhikkhu Bodhi.

1. Ainsi ai-je entendu. Il arriva un jour que le Bouddha marchait dans la région de Magadhan et finit par atteindre la cité de Rājagaha. Là, il se rendit chez le potier Bhaggava et lui dit :

2. « Si cela ne te dérange pas, Bhaggava, je passerai une nuit dans ton atelier. »

« Cela ne me dérange pas, Vénérable, mais il y a déjà un ascète errant qui s'y trouve. S'il est d'accord, restez autant que vous le voudrez, Vénérable. »

3. Il se trouva qu'un homme nommé Pukkusāti qui avait quitté son clan pour mener une vie errante par foi dans le Bouddha, était ce soir-là déjà installé dans l'atelier du potier. Le Bouddha alla vers le vénérable Pukkusāti et lui dit : « Si cela ne te dérange pas, moine, je passerai une nuit dans l'atelier. »

« L'atelier du potier est assez grand, ami. Que le Vénérable reste autant qu'il le voudra. »

4. Alors, le Bouddha entra dans l'atelier du potier, se fit une couche d'herbe dans un coin et s'assit, jambes croisées, le buste bien droit en établissant l'attention face à lui. Le Bouddha passa presque toute la nuit assis en méditation et le vénérable Pukkusāti passa aussi presque toute la nuit assis en méditation. Alors le Bouddha se dit : « Cet homme se conduit d'une manière qui inspire confiance. Pourquoi ne pas le questionner ? » Il demanda alors au vénérable Pukkusāti :

5. « Qui t'a ordonné, Bhikkhu ? Qui est ton maître ? Quel Dhamma professes-tu ? »

« Ami, il y a un ascète du nom de Gautama, fils du clan des Sakya, qui a renoncé à la vie de famille. Une bonne nouvelle s'est répandue à propos de ce bienheureux Gautama selon laquelle 'Ce Bienheureux est accompli, pleinement éveillé, parfait en sagesse et en vertu, sublime, il a la connaissance de tous les mondes, il est le guide incomparable de ceux qui veulent bien être formés, il enseigne aux dieux et aux humains, il est illuminé et béni.' J'ai été ordonné sous l'autorité de ce Bienheureux, ce Bienheureux est mon maître ; je professe le Dhamma de ce Bienheureux. »

« Mais, Bhikkhu, où vit ce Bienheureux, accompli et pleinement éveillé, aujourd'hui ? »

« Ami, il y a une cité, au nord du pays, du nom de Sāvatti. Le Bienheureux, accompli et pleinement éveillé, vit là-bas en ce moment. »

« Mais, Bhikkhu, as-tu jamais rencontré ce Bienheureux auparavant ? Le reconnaîtrais-tu si tu le voyais ? »

« Non, ami, je n'ai jamais rencontré le Bouddha et je ne le reconnaîtrais pas si je le voyais. »

6. Alors le Bouddha se dit : "Cet homme de bonne famille a quitté son clan pour mener une vie errante par foi en moi. Pourquoi ne lui enseignerais-je pas le Dhamma ? » Alors le Bouddha

s'adressa au vénérable Pukkusāti en ces termes : « Bhikkhu, je vais t'enseigner le Dhamma. Écoute et accorde toute ton attention à ce que je vais dire. » « Oui, ami », répondit le vénérable Pukkusāti. Alors le Bouddha dit :

7. « Bhikkhu, cette personne se compose de six éléments, six bases de contact et dix-huit sortes d'exploration mentale et elle a quatre fondations. Les flots de la conception ne submergent pas celui qui s'appuie sur ces fondations et quand les flots de la conception ne le submergent plus, on l'appelle un sage en paix. On ne doit pas négliger la sagesse, on doit préserver la vérité, cultiver le renoncement et s'entraîner à la paix. Tel est le résumé de l'exposition des six éléments.

8. « Il a été dit : 'Bhikkhu, cette personne se compose de six éléments.' En référence à quoi cela a-t-il été dit ? Il y a l'élément terre, l'élément eau, l'élément feu, l'élément air, l'élément espace et l'élément conscience. C'est donc en référence à cela qu'il a été dit : 'Bhikkhu, cette personne se compose de six éléments.'

9. « Il a été dit : 'Bhikkhu, cette personne se compose de six bases de contact.' En référence à quoi cela a-t-il été dit ? Il y a la base du contact avec les yeux, la base du contact avec les oreilles, la base du contact avec le nez, la base du contact avec la langue, la base du contact avec le corps et la base du contact avec le mental. C'est donc en référence à cela qu'il a été dit : 'Bhikkhu, cette personne se compose de six bases de contact.'

10. « Il a été dit : 'Bhikkhu, cette personne se compose de dix-huit sortes d'exploration mentale.' En référence à quoi cela a-t-il été dit ?

Quand on voit une forme avec les yeux, on explore une forme qui va donner de la joie, on explore une forme qui va donner de la peine, on explore une forme qui va laisser neutre.

Quand on entend un son avec les oreilles, on explore un son qui va donner de la joie, on explore un son qui va donner de la peine, on explore un son qui va laisser neutre.

Quand on sent une odeur avec le nez, on explore une odeur qui va donner de la joie, on explore une odeur qui va donner de la peine, on explore une odeur qui va laisser neutre.

Quand on goûte une saveur avec la langue, on explore une saveur qui va donner de la joie, on explore une saveur qui va donner de la peine, on explore une saveur qui va laisser neutre.

Quand on touche quelque chose avec le corps, on explore un objet tactile qui va donner de la joie, on explore un objet tactile qui va donner de la peine, on explore un objet tactile qui va laisser neutre.

Quand on a connaissance de quelque chose avec le mental, on explore un objet mental qui va donner de la joie, on explore un objet mental qui va donner de la peine, on explore un objet mental qui va laisser neutre.

C'est donc en référence à cela qu'il a été dit : 'Bhikkhu, cette personne se compose de dix-huit sortes d'exploration mentale.'

11. « Il a été dit : ‘Bhikkhu, cette personne a quatre fondements.’ En référence à quoi cela a-t-il été dit ? Il y a le fondement de la sagesse, le fondement de la vérité, le fondement du renoncement et le fondement de la paix. C’est donc en référence à cela qu’il a été dit : ‘Bhikkhu, cette personne a quatre fondements.’

12. « Il a été dit : ‘On ne doit pas négliger la sagesse, on doit préserver la vérité, cultiver le renoncement et s’entraîner à la paix’. En référence à quoi cela a-t-il été dit ?

13. « Comment, bhikkhu, ne pas négliger la sagesse ? Il y a ces six éléments : l’élément terre, l’élément eau, l’élément feu, l’élément air, l’élément espace et l’élément conscience.

14. « Bhikkhu, qu’est-ce que l’élément terre ? L’élément terre peut être soit interne soit externe. Qu’est-ce que l’élément terre interne ? Tout ce qui, à l’intérieur, nous appartient, qui est solide, solidifié et rattaché — c’est-à-dire les poils sur la tête, les poils du corps, les ongles, les dents, la peau, la chair, les muscles, les os, la moelle, les reins, le cœur, le foie, le diaphragme, la rate, les poumons, le gros intestin, le petit intestin, le contenu de l’estomac, les excréments ou tout autre chose à l’intérieur qui nous appartient, est solide, solidifiée et rattachée — voilà ce que l’on appelle l’élément terre interne. Or l’élément terre interne et l’élément terre externe sont tous deux simplement l’élément terre. Et cela devrait être considéré tel que c’est, avec la sagesse voulue, de cette manière : ‘Ceci n’est pas mien, je ne suis pas ceci, ceci n’est pas moi’. Quand on le voit ainsi, tel que c’est, avec la sagesse voulue, on devient désenchanté par l’élément terre et l’esprit devient détaché par rapport à l’élément terre.

15. « Bhikkhu, qu’est-ce que l’élément eau ? L’élément eau peut être soit interne soit externe. Qu’est-ce que l’élément eau interne ? Tout ce qui, à l’intérieur, nous appartient, qui est liquide, liquéfié et rattaché — c’est-à-dire la bile, les mucosités, le pus, le sang, la sueur, le gras, les larmes, la graisse, la salive, la morve, la synovie, l’urine ou tout autre chose à l’intérieur qui nous appartient, est liquide, liquéfié et rattachée — voilà ce que l’on appelle l’élément eau interne. Or l’élément eau interne et l’élément eau externe sont tous deux simplement l’élément eau. Et cela devrait être considéré tel que c’est, avec la sagesse voulue, de cette manière : ‘Ceci n’est pas mien, je ne suis pas ceci, ceci n’est pas moi’. Quand on le voit ainsi, tel que c’est, avec la sagesse voulue, on devient désenchanté par l’élément eau et l’esprit devient détaché par rapport à l’élément eau.

16. « Bhikkhu, qu’est-ce que l’élément feu ? L’élément feu peut être soit interne soit externe. Qu’est-ce que l’élément feu interne ? Tout ce qui, à l’intérieur, nous appartient, qui est de feu, enflammé et rattaché — c’est-à-dire ce par quoi on est réchauffé, ce qui vieillit et qui est consumé et ce par quoi ce qui est mangé, bu, consommé et goûté se trouve complètement digéré ou tout autre chose à l’intérieur qui nous appartient, est de feu, enflammé et rattachée — voilà ce que l’on appelle l’élément feu interne. Or l’élément feu interne et l’élément feu externe sont tous deux simplement l’élément feu. Et cela devrait être considéré tel que c’est, avec la sagesse voulue, de cette manière :

‘Ceci n’est pas mien, je ne suis pas ceci, ceci n’est pas moi’. Quand on le voit ainsi, tel que c’est, avec la sagesse voulue, on devient désenchanté par l’élément feu et l’esprit devient détaché par rapport à l’élément feu.

17. « Bhikkhu, qu’est-ce que l’élément air ? L’élément air peut être soit interne soit externe. Qu’est-ce que l’élément air interne ? Tout ce qui, à l’intérieur, nous appartient, qui est air, aéré et rattaché — c’est-à-dire les vents ascendants, les vents descendants, les vents du ventre, les vents des intestins, les vents qui circulent dans les membres, l’air inspiré, l’air expiré ou tout autre chose à l’intérieur qui nous appartient, est air, aérée et rattachée — voilà ce que l’on appelle l’élément air interne. Or l’élément air interne et l’élément air externe sont tous deux simplement l’élément air. Et cela devrait être considéré tel que c’est, avec la sagesse voulue, de cette manière : ‘Ceci n’est pas mien, je ne suis pas ceci, ceci n’est pas moi’. Quand on le voit ainsi, tel que c’est, avec la sagesse voulue, on devient désenchanté par l’élément air et l’esprit devient détaché par rapport à l’élément air.

18. « Bhikkhu, qu’est-ce que l’élément espace ? L’élément espace peut être soit interne soit externe. Qu’est-ce que l’élément espace interne ? Tout ce qui, à l’intérieur, nous appartient, qui est espace, spacieux et rattaché — c’est-à-dire les trous des oreilles, les narines, l’ouverture de la bouche, et toute ouverture par laquelle ce qui est mangé, bu, consommé et goûté est avalé, où cela se retrouve et par quoi c’est excrété par en bas, ou tout autre chose à l’intérieur qui nous appartient, est espace, spacieuse et rattachée — voilà ce que l’on appelle l’élément espace interne. Or l’élément espace interne et l’élément espace externe sont tous deux simplement l’élément espace. Et cela devrait être considéré tel que c’est, avec la sagesse voulue, de cette manière : ‘Ceci n’est pas mien, je ne suis pas ceci, ceci n’est pas moi’. Quand on le voit ainsi, tel que c’est, avec la sagesse voulue, on devient désenchanté par l’élément espace et l’esprit devient détaché par rapport à l’élément espace.

19. « Alors, il ne reste que la conscience, purifiée et lumineuse. Que connaît-on avec cette conscience ? On connaît : ‘Ceci est agréable’ ; on connaît ; ‘Ceci est désagréable’ ; on connaît : ‘Ceci n’est ni-désagréable-ni-agréable’.

Dépendant d’un contact ressenti comme agréable, apparaît une sensation agréable. Quand on ressent une sensation agréable, on comprend : ‘Je ressens une sensation agréable’. On comprend : ‘Avec la cessation de ce même contact ressenti comme agréable, la sensation correspondante — la sensation agréable apparue dépendant de ce contact ressenti comme agréable — cessera et disparaîtra.’

Dépendant d’un contact ressenti comme désagréable, apparaît une sensation désagréable. Quand on ressent une sensation désagréable, on comprend : ‘Je ressens une sensation désagréable’. On comprend : ‘Avec la cessation de ce même contact ressenti comme désagréable, la sensation correspondante — la sensation désagréable apparue dépendant de ce contact ressenti comme désagréable — cessera et disparaîtra.’

Dépendant d’un contact ressenti comme ni-désagréable-ni-agréable, apparaît une sensation

ni-désagréable-ni-agréable. Quand on ressent une sensation ni-désagréable-ni-agréable, on comprend : ‘Je ressens une sensation ni-désagréable-ni-agréable’. On comprend : ‘Avec la cessation de ce même contact ressenti comme ni-désagréable-ni-agréable, la sensation correspondante — la sensation ni-désagréable-ni-agréable apparue dépendant de ce contact ressenti comme ni-désagréable-ni-agréable — cessera et disparaîtra.’

Bhikkhu, tout comme le contact et le frottement de deux bouts de bois engendre de la chaleur et produit du feu et, lorsque les deux bouts de bouts sont séparés et éloignés la chaleur correspondante cesse et disparaît ; de la même manière,

dépendant d’un contact ressenti comme agréable, apparaît une sensation agréable. Quand on ressent une sensation agréable, on comprend : ‘Je ressens une sensation agréable’. On comprend : ‘Avec la cessation de ce même contact ressenti comme agréable, la sensation correspondante — la sensation agréable apparue dépendant de ce contact ressenti comme agréable — cessera et disparaîtra.’

Dépendant d’un contact ressenti comme désagréable, apparaît une sensation désagréable. Quand on ressent une sensation désagréable, on comprend : ‘Je ressens une sensation désagréable’. On comprend : ‘Avec la cessation de ce même contact ressenti comme désagréable, la sensation correspondante — la sensation désagréable apparue dépendant de ce contact ressenti comme désagréable — cessera et disparaîtra.’

Dépendant d’un contact ressenti comme ni-désagréable-ni-agréable, apparaît une sensation ni-désagréable-ni-agréable. Quand on ressent une sensation ni-désagréable-ni-agréable, on comprend : ‘Je ressens une sensation ni-désagréable-ni-agréable’. On comprend : ‘Avec la cessation de ce même contact ressenti comme ni-désagréable-ni-agréable, la sensation correspondante — la sensation ni-désagréable-ni-agréable apparue dépendant de ce contact ressenti comme ni-désagréable-ni-agréable — cessera et disparaîtra.’

20. « Il ne reste alors que l’équanimité, purifiée et lumineuse, malléable, souple et rayonnante. Supposons, Bhikkhu, qu’un orfèvre habile ou son apprenti prépare un four, chauffe le creuset, prenne un peu d’or avec des pincettes et le mette dans le creuset. De temps en temps il soufflera, de temps en temps il versera quelques gouttes d’eau dessus et de temps en temps il se contentera d’observer. Cet or deviendra raffiné, bien raffiné, complètement raffiné, sans le moindre défaut, débarrassé de tout déchet, malléable, souple et rayonnant. Ensuite, quel que soit le bijou que l’orfèvre voudra en faire, qu’il s’agisse d’une chaîne en or, de boucles d’oreille, d’un collier ou d’une guirlande, il sera parfaitement adapté. De la même manière, il ne reste que l’équanimité, purifiée et lumineuse, malléable, souple et rayonnante.

21. « Il comprend :

‘Si je devais diriger cette équanimité, tellement purifiée et lumineuse, à la base de l’espace infini et développer mon esprit en conséquence, cette équanimité qui est mienne, soutenue par cette base, accrochée à cette base, durerait très longtemps.

Si je devais diriger cette équanimité, tellement purifiée et lumineuse, à la base de la conscience infinie et développer mon esprit en conséquence, cette équanimité qui est mienne, soutenue par cette base, accrochée à cette base, durerait très longtemps.

Si je devais diriger cette équanimité, tellement purifiée et lumineuse, à la base de la vacuité et développer mon esprit en conséquence, cette équanimité qui est mienne, soutenue par cette base, accrochée à cette base, durerait très longtemps.

Si je devais diriger cette équanimité, tellement purifiée et lumineuse, à la base du ni-perception-ni-non-perception et développer mon esprit en conséquence, cette équanimité qui est mienne, soutenue par cette base, accrochée à cette base, durerait très longtemps.’

22. « Il comprend :

‘Si je devais diriger cette équanimité, tellement purifiée et lumineuse, à la base de l’espace infini et développer mon esprit en conséquence, celui-ci serait conditionné.

Si je devais diriger cette équanimité, tellement purifiée et lumineuse, à la base de la conscience infinie et développer mon esprit en conséquence, celui-ci serait conditionné.

Si je devais diriger cette équanimité, tellement purifiée et lumineuse, à la base de la vacuité et développer mon esprit en conséquence, celui-ci serait conditionné.

Si je devais diriger cette équanimité, tellement purifiée et lumineuse, à la base du ni-perception-ni-non-perception et développer mon esprit en conséquence, celui-ci serait conditionné.’ Il ne crée aucune condition ni ne génère aucune volition tendant soit à l’être soit au non-être. Comme il ne crée aucune condition et ne génère aucune volition tendant soit à l’être soit au non-être, il ne s’accroche à rien dans ce monde. Quand il ne s’accroche pas, il n’est pas agité. Quand il n’est pas agité, il atteint le Nibbāna personnellement. Il comprend : ‘La naissance est détruite, la vie sainte a été vécue, ce qui devait être fait a été fait, il n’y aura plus de retour à aucun état d’existence.’

23. « S’il éprouve une sensation agréable, il comprend : ‘C’est impermanent ; il n’y a rien là dont on puisse se saisir ; il n’y a là aucun plaisir.’ S’il éprouve une sensation désagréable, il comprend : ‘C’est impermanent ; il n’y a rien là dont on puisse se saisir ; il n’y a là aucun plaisir.’ S’il éprouve une sensation ni-agréable-ni-désagréable, il comprend : ‘C’est impermanent ; il n’y a rien là dont on puisse se saisir ; il n’y a là aucun plaisir.’

24. « S’il éprouve une sensation agréable, il s’en sent détaché ; s’il éprouve une sensation désagréable, il s’en sent détaché ; s’il éprouve une sensation ni-agréable-ni-désagréable, il s’en sent détaché. Quand il éprouve une sensation qui se termine avec le corps, il comprend : ‘J’éprouve une sensation qui se termine avec le corps.’ Quand il éprouve une sensation qui se termine avec la vie, il comprend : ‘J’éprouve une sensation qui se termine avec la vie.’ Il comprend : ‘Au moment de la dissolution du corps, avec la fin de la vie, tout ce qui est ressenti, du fait que l’on ne s’en délecte pas, deviendra calme et frais, ici et maintenant.’

Bhikkhu, tout comme une lampe à pétrole brûle dépendant du pétrole et de la mèche et, quand le pétrole et la mèche sont épuisés, si elle n'est plus alimentée, elle s'éteint par manque de carburant ; de la même manière quand il éprouve une sensation qui se termine avec le corps , il comprend : 'J'éprouve une sensation qui se termine avec le corps.' Quand il éprouve une sensation qui se termine avec la vie, il comprend : 'J'éprouve une sensation qui se termine avec la vie. » Il comprend : 'Au moment de la dissolution du corps, avec la fin de la vie, tout ce qui est ressenti, du fait que l'on ne s'en délecte pas, deviendra calme et frais, ici et maintenant.'

25. « En conséquence, un bhikkhu qui possède cette sagesse possède le fondement suprême de la sagesse. Car ceci, Bhikkhu, est la noble sagesse suprême, en d'autres termes, la connaissance de la destruction de toute souffrance.

26. « Sa libération étant basée sur la vérité, elle est inébranlable. Car, Bhikkhu, est faux ce qui est de nature trompeuse et est vrai ce qui n'est pas de nature trompeuse : le Nibbāna. En conséquence, un bhikkhu possédant cette vérité possède le fondement suprême de la vérité. Car ceci, Bhikkhu, est la noble vérité suprême, en d'autres termes, le Nibbāna dont la nature n'est pas trompeuse.

27. « Auparavant, quand il était dans l'ignorance, il a acquis et développé des attachements ; à présent, il les a abandonnés, coupés à la racine comme une souche de palmier, il en a fini avec eux au point qu'ils ne pourront plus réapparaître à l'avenir. En conséquence, un bhikkhu qui possède ce renoncement possède le fondement suprême du renoncement. Car ceci, Bhikkhu, est le noble renoncement suprême, en d'autres termes, le renoncement à tous les attachements.

28. « Auparavant, quand il était dans l'ignorance, il a fait l'expérience de la cupidité, du désir et de l'avidité ; à présent, il les a abandonnés, coupés à la racine comme une souche de palmier, il en a fini avec eux au point qu'ils ne pourront plus réapparaître à l'avenir. Auparavant, quand il était dans l'ignorance, il a fait l'expérience de la colère, de la mauvaise volonté et de la haine ; à présent, il les a abandonnées, coupées à la racine comme une souche de palmier, il en a fini avec elles au point qu'elles ne pourront plus réapparaître à l'avenir. Auparavant, quand il était dans l'ignorance, il a fait l'expérience de la non-connaissance et de la conception erronée des choses ; à présent, il les a abandonnées, coupées à la racine comme une souche de palmier, il en a fini avec elles au point qu'elles ne pourront plus réapparaître à l'avenir. En conséquence, un bhikkhu qui possède cette paix possède le fondement suprême de la paix. Car ceci, Bhikkhu, est la noble paix suprême, en d'autres termes, la pacification de l'avidité, de la haine et de la compréhension erronée des choses.

29. « C'est donc en référence à cela qu'il a été dit : 'On ne doit pas négliger la sagesse, on doit préserver la vérité et cultiver le renoncement et on doit s'entraîner à la paix.'



30. « Il a été dit : ‘Les flots de la conception ne submergent pas celui qui s’appuie sur ces fondations et quand les flots de la conception ne le submergent plus, on l’appelle un sage en paix.’ En référence à quoi cela a-t-il été dit ?

31. « Bhikkhu, ‘je suis’ est une conception ; ‘je suis cela’ est une conception ; ‘je serai’ est une conception ; ‘je ne serai pas’ est une conception ; ‘j’aurai une forme’ est une conception ; ‘je n’aurai pas de forme’ est une conception ; ‘je pourrai percevoir’ est une conception ; ‘je ne pourrai pas percevoir’ est une conception ; ‘je ne pourrai ni percevoir ni ne pas percevoir’ est une conception. Concevoir est une maladie, concevoir est une tumeur, concevoir est une flèche. Quand on a vaincu toutes les conceptions, Bhikkhu, on est appelé un sage en paix. Et le sage en paix n’est pas né, il ne vieillit pas, il ne meurt pas ; il n’est pas ébranlé et il n’est pas agité. Car il n’y a rien en lui par quoi il pourrait naître. N’étant pas né, comment pourrait-il vieillir ? Ne vieillissant pas, comment pourrait-il mourir ? Ne mourant pas, comment pourrait-il être ébranlé ? N’étant pas ébranlé, pourquoi serait-il agité ?

32. « C’est donc en référence à ceci qu’il a été dit : ‘Les flots de la conception ne submergent pas celui qui s’appuie sur ces fondations et quand les flots de la conception ne le submergent plus, on l’appelle un sage en paix’. Bhikkhu, garde en esprit ce bref exposé des six éléments. »

33. Là-dessus, le vénérable Pukkusāti se dit : « En vérité, le Maître est venu à moi ! Le Bouddha sublime est venu à moi ! Le parfaitement Éveillé est venu à moi ! » Il se leva alors de son siège, ajusta sa robe sur son épaule et, se prosternant, il posa la tête sur les pieds du Bouddha en disant : « Vénérable Maître, j’ai commis une faute lorsque, comme un idiot confus et bafouillant, j’ai osé m’adresser au Bouddha en lui disant « ami ». Vénérable Maître, puisse le Bouddha pardonner ma faute, considérée comme telle pour plus de retenue dans le futur. »

« De fait, Bhikkhu, tu as commis une faute lorsque, comme un idiot confus et bafouillant, tu as osé t’adresser à moi en me disant « ami ». Mais puisque tu vois cette faute comme telle et que tu fais amende honorable selon le Dhamma, nous te pardonnons. Car c’est progresser dans la Noble Discipline que voir ses propres fautes comme telles, faire amende honorable selon le Dhamma et s’engager à plus de retenue dans le futur. »

34. « Vénérable Maître, j’aimerais recevoir la pleine ordination du Bouddha. »

« Mais ton bol et tes robes sont-ils au complet, Bhikkhu ? »

« Vénérable Maître, mon bol et mes robes ne sont pas au complet. »

« Bhikkhu, les Tathāgatas ne donnent pas la pleine ordination à ceux dont le bol et les robes ne sont pas au complet. »

35. Alors le vénérable Pukkusāti, s'étant délecté et réjoui des paroles du Bouddha, se leva de son siège et après avoir rendu hommage au Bouddha, il passa à sa droite et partit chercher un bol et des robes. Et, tandis que le vénérable Pukkusāti cherchait un bol et des robes, une vache égarée le tua.

36. Plus tard, un petit groupe de bhikkhus alla voir le Bouddha et, après lui avoir rendu hommage, ils s'assirent jambes repliées sur le côté et lui dirent : « Vénérable Maître, Pukkusāti, cet homme de bonne famille qui a reçu un bref enseignement du Bouddha, est mort. Quelle est sa destination ? Quelle route va-t-il suivre maintenant ? »

« Bhikkhus, Pukkusāti était un homme sage. Il pratiquait selon le Dhamma et il ne m'a pas importuné dans l'interprétation du Dhamma. Avec la destruction des cinq liens inférieurs, Pukkusāti est réapparu spontanément dans les Terres Pures et il atteindra là-bas le Nibbāna ultime sans jamais revenir de là-bas. »

C'est ce que dit le Bouddha. Les bhikkhus furent satisfaits et se réjouirent des paroles du Bouddha.